profondamente questa classe sociale degli artigiani commercianti fosse stata coinvolta dalla romanizzazione e dall'appartenenza all'impero ». Le regard se porte ensuite sur la Grèce à l'époque romaine, P. Bonini recherchant les traces des pratiques religieuses privées dans une série de maisons réparties dans plusieurs provinces grecques, jusqu'à l'époque chrétienne. Pour cette période tardive, qui voit le passage de la villa à l'église, en maints endroits des campagnes, on lira une brève communication d'A. Chavarría Arnau. Enfin G. Gorini consacre quelques pages à une problématique de grande importance dans les sanctuaires de l'Antiquité, le don monétaire, ici esquissée dans la version de don privé également attesté en contexte domestique. Les conclusions de la plume de D. Scargliarini invitent à poursuivre l'enquête en précisant combien les recherches démontrent, et besoin en est !, que la religion privée et domestique n'est en rien une religion « populaire » mais une forme de culte capable d'évolution et d'adaptation, révélatrice de la société et de ses transformations.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jörg RÜPKE, *Aberglauben oder Individualität ? Religiöse Abweichung im römischen Reich*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2011. 1 vol. 11 x 18 cm, X-185 p. Prix : 24 €. ISBN 978-3-16-150745-8.

Ce petit livre, basé sur des leçons données au Collège de France en 2010, est consacré à la thématique de la déviance religieuse dans le monde romain : faut-il y voir une forme de superstition ou l'émergence d'une nouvelle dimension de l'individualité. La perspective mise sur la déviance ou la violation des normes vise un double objectif. D'une part, en identifiant les variations du comportement religieux, il est possible d'évaluer dans quelle mesure pouvait s'exprimer une individualité dans le domaine religieux. D'autre part, en prenant en considération les discours normatifs qui délimitent ou autorisent des variations, il s'agit d'identifier les auteurs de telles positions et de comprendre comment elles étaient appliquées. La religiosité individuelle s'exprimant dans une société et un cadre qui évoluent, l'auteur choisit d'étudier ces questions dans la longue durée. Il part en outre du principe que les textes normatifs ne permettent pas seulement un accès à la distinction et aux polémiques intellectuelles et des hautes couches sociales mais aussi à l'adaptation dont de telles normes font l'objet par des individus qui les transforment ou les renforcent et les font circuler. Le premier chapitre s'attache à la notion même de *superstitio* et aux conceptions de la déviance religieuse à Rome. Le chapitre suivant est consacré à la production de normes religieuses à la fin de la République. Dans le chapitre 3, l'auteur examine les expériences religieuses qu'il vaut mieux ne pas faire dans des temples. Il s'intéresse ensuite au discours normatif de l'Antiquité tardive, avant d'envisager la question de l'individu dans un monde de normes religieuses. Le dernier chapitre, diachronique, synthétise la problématique de départ : déviance et individuation, de Cicéron à Théodose. – Destiné à un public germanophone assez large, son apparat critique est cependant consistant ; les textes anciens commentés sont donnés en latin et en traduction. Bibliographie et index.

Françoise VAN HAEPEREN